Gyan Panchal : au seuil de soi

Elsa Vettier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62766>

DOI : 10.4000/critiquedart.62766

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elsa Vettier, « Gyan Panchal : au seuil de soi », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62766>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Gyan Panchal : au seuil de soi

Elsa Vettier

- 1 Il peut se passer un certain temps avant que l'on ne parvienne à ouvrir la monographie de Gyan Panchal. En serré dans une coque de carton d'un blanc immaculé, l'ouvrage – sans autre forme de couverture, reliure nue – finit par se dérober de son enveloppe. Au premier abord hermétique, la manière dont le livre est construit place d'entrée de jeu entre nos mains l'idée de membrane, de bord et d'intérieur dont il sera question tout au long de l'ouvrage. Publié à l'occasion de l'exposition organisée par le MAMC de Saint-Etienne, *Au Seuil de soi* parcourt en effet, à travers deux textes, un entretien et les vues de trois expositions monographiques, cette notion de « seuil » – physique et temporel – centrale au travail de Gyan Panchal. Les sculptures que l'ouvrage présente habitent la charnière entre le domestique et le sauvage, le dehors et le dedans, l'utilitaire et le rebut. Il met ainsi en valeur la cohérence d'une pratique qui procède depuis des années d'une série de gestes ; d'abord le glanage, puis le découpage, le ponçage, le blanchissage (entre autres) qui s'ensuivront éventuellement dans l'atelier. Ces gestes qui concourent à « dénuer »¹ les objets, font ressortir leurs bords, leurs intérieurs ou bien leur qualité d'enveloppe. Ils se présentent ainsi à nous comme des surfaces au contact de l'altérité, des traits d'unions entre nous et l'environnement. Le seuil qu'évoque le titre désigne aussi un moment de bascule entre différents cycles et régimes d'existence des objets et des matières que Gyan Panchal orchestre lentement : abandonnés puis prélevés et modifiés, l'artiste finit par les restituer au monde « en deçà de ce qu'ils ont été »². Au sein du livre, ces artefacts devenus sculptures et présentés à plusieurs années d'écart, sous des éclairages différents, semblent à leur tour mener leur vie propre : « Ici commence une vie nouvelle » écrit Marjorie Micucci. En présentant dix ans de production, l'ouvrage – seconde monographie consacrée à G. Panchal³ – permet d'esquisser les virages discrets de la démarche de l'artiste. Les textes évoquent ainsi son déménagement de Paris à la région limousine qui modifie inévitablement la nature des rebuts glanés ; puis la tentation récente de la couleur ou d'une narration, longtemps repoussée, que pourraient composer ces sculptures silencieuses entre elles. Alors que le livre touche à sa fin, il faut parcourir l'index des œuvres comme le fruit d'une récolte où l'on égraine les trouvailles qui composent les sculptures et les titres simples (à partir

de 2014 un nom commun seulement précédé d'un article) sous lesquels elles ont refait surface.

NOTES

1. Gyan Panchal, conversation avec Aurélie Voltz, p. 38
2. *Ibid.*
3. La première monographie de l'artiste intitulée *Gyan Panchal* avait été éditée par la galerie Frank Elbaz et publiée par B42 en 2010.